

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique.

PAR

MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

1878.

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1878

DRACHME D'ARISTARQUE,
ROI DE COLCHIDE

Le premier exemplaire connu de cette drachme, conservé dans la collection de M. Borrell, à Smyrne, a été publié par le feu comte Prokesch d'Osten, dans les « *Denkmäler und Forschungen* » de M. Gerhard, *Archæologische Zeitung*, VII^e année, 1849, p. 20, savoir :

AR. 3½.70 grains (3.72 grammes).

Tête radiée du roi, à gauche.

Rev. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ ΚΟΛΧΙΔΟΣ. Le Phasis, sous la figure d'une femme vêtue d'une robe longue, le bonnet phrygien sur la tête, tenant une rame de la main droite et de la main gauche, un vase à eau posé sur les genoux. Elle est assise sur un trône et tournée à droite. Dessous : ΒΙ (année 12).

Voy. aussi *Catalogue of the collect. Borrell, London, 1852*, p. 15, n° 126.

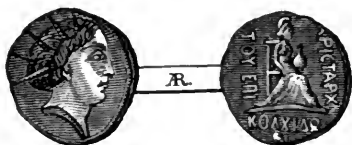
Mémoires de la Société d'archéologie de Saint-Petersbourg, t. VI, pp. 365 et suiv.

Musée Kotchoubey, *Recherches sur l'histoire et la*

numismatique des colonies grecques en Russie, t. I, p. 450.

Cette drachme, dont malheureusement, aucun dessin n'a été publié, fut acquise par le général Fox, dont toute la belle collection a été incorporée dans le Cabinet royal des médailles, à Berlin.

Feu Kabouli-pacha, mouchir et ambassadeur du Sultan près la Cour impériale de Saint-Pétersbourg, possédait dans sa belle collection de médailles grecques, un autre exemplaire de cette drachme, mieux conservé et dont nous donnons ici la gravure.



On y voit, au droit, la tête juvénile et radiée d'Aristarque; à droite.

Rev. ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ — ΤΟΥ ΕΠΙ ΚΟΑΧΙΑΔΟ — ΒΙ. Dans le champ, une femme vêtue d'un *chiton podérés*, assise sur un trône à dossier élevé; elle est tournée à droite et coiffée du bonnet phrygien; elle appuie la main droite sur un objet peu distinct, mais qui semble être un gouvernail et elle soutient de la main gauche un vase placé sur ses genoux.

AR. 3 $\frac{1}{2}$. Poids : 3.64 grammes.

M. le docteur de Sallet, second conservateur du Cabinet royal des médailles, à Berlin, à qui j'ai communiqué la description de cette drachme, dit, après avoir examiné

l'exemplaire Borrell-Fox, qu'on n'y voit pas clairement le titre ΒΑΣΙΛΕΩΣ, mais plutôt les traces des mots ΤΟΥ ΕΠΙ.

Les notions historiques sur la Colchide sont peu complètes. Ce pays fut conquis, à peu près quinze siècles avant Jésus-Christ, par Sésostris (Ramésès III), qui y laissa une partie de ses troupes.

Hérodote (II, 104) raconte que les Colques ont une grande ressemblance avec les Égyptiens. D'autres auteurs confirment ce fait ⁽¹⁾, et aussi les premières médailles de la Colchide, offrant d'un côté, une tête égyptienne (celle de Sésostris ?), et de l'autre une tête de bœuf, probablement de l'Apis, prouvent cette origine égyptienne ⁽²⁾.

Plus tard, les Argonautes furent attirés dans ce pays par l'or qu'on exploitait dans les sables des fleuves et rivières, au moyen de peaux de moutons, fixées dans le courant des eaux et dans lesquelles les paillettes d'or restaient ⁽³⁾. C'est l'histoire de la Toison d'or. Le roi que les Argonautes y trouvèrent s'appelait Aétés. Le même nom a été porté par un autre roi cité par Xénophon.

La ville que les Grecs fondèrent ici était Dioskourias, située sur le Charès. On en connaît des monnaies de cuivre, portant les bonnets des Dioscures qui avaient donné leur nom à cette ville ⁽⁴⁾.

Mais, avec les Grecs, des peuplades barbares s'établirent aussi dans ce pays. Pline en cite les Ampreuti, les

⁽¹⁾ Voy. mon *Musée Kotchoubey*, I, p. 427.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 428.

⁽³⁾ STRABON, XI, 2, vol. II, p. 440, édit. Kramer; APPIEN, *Bell. Mithrid.*, chap. 101.

⁽⁴⁾ *Musée Kotchoubey*, I, p. 435.

Lazi, les Sali, qui portaient le sobriquet peu flatteur de *Phthérophagi* (mangeurs de poux), les Suani, etc. (1).

Toutes ces peuplades étaient gouvernées par des chefs tributaires du roi de Perse, le « grand roi. » Dans l'armée de Xerxès, il y avait des Colques, commandés par Pharrandatès qui, d'après son nom, était un Perse.

Pline mentionne aussi les rois Salaucès et Eusobopès comme ayant découvert des mines d'or très-riches, mais il ne dit pas quand ils ont vécu.

Après la chute du royaume de Perse, la Colchide fut pendant longtemps indépendante. Plus tard, elle faisait partie du royaume de Mithridate le Grand ; mais pendant la seconde guerre que ce roi eut avec les Romains, les Colques et les Bosphoriens se révoltèrent. Cependant, le roi les soumit promptement et donna pour roi aux Colques un de ses fils qui s'appelait aussi Mithridate.

Ce jeune prince, ayant prêté l'oreille à des conseillers perfides, trahissait son père, mais celui-ci arriva subitement, s'empara de lui, le fit charger de chaînes d'or et massacrer (2).

A sa place, Mithridate institua comme gouverneur de la Colchide Moarphernès, grand-oncle de Strabon.

Nous ne savons pas quand Mithridate remplaça ce Moarphernès par un *Sceptouque* (Σκεπτουκος) nommé Olthakès, dont le contingent faisait partie de l'armée royale.

Vaincu par Pompée dans une bataille sanglante qui lui

(1) *Musée Kotchoubey*, p. 426.

(2) APPIEN, *Bellum Mithrid.*, chap. LXIV.

fit perdre 42,000 hommes ⁽¹⁾, Mithridate se retira de la Colchide et passa tout un hiver à Dioskourias, où il forma une nouvelle armée, avec laquelle, à l'approche de Pompée, il se retira dans le pays des Scythes.

Pompée en poursuivant le roi du Pont, pénétra dans la Colchide et fit prisonnier le *Sceptouque* Olthakès, qu'il envoya à Rome, où ce chef, avec cinq fils et deux filles de Mithridate, avec le roi de Judée Aristoboule et d'autres prisonniers illustres, figura dans la procession triomphale du vainqueur ⁽²⁾.

Olthakès est probablement le même que le personnage nommé Oroisès par Dion ⁽³⁾ et Orhosès par Florus ⁽⁴⁾.

Puis, en changeant l'administration de l'Asie, Pompée

(1) SEXT. RUFUS, *Brev.* XVII, AN. 654.

(2) APPIEN, chap. CXVII, PLUTARQUE, POMPÉE, XLII. Ce triomphe de Cn. Pompée était le plus magnifique. Il dura deux jours. Qu'on se figure le triomphateur se rendant au Capitole par la *via sacra*, encombrée par la foule. Vêtu d'une chlamyde d'Alexandre le Grand (*ᾠς φασιν*), trouvée parmi les trésors de Cléopâtre, livrés à Mithridate, Pompée était debout sur un char orné de pierres précieuses et attelé de chevaux blancs. Il était précédé d'une foule de rois et princes prisonniers, revêtus de leurs plus beaux habits. On y portait aussi le trône et le sceptre de Mithridate, sa statue en or, haute de huit coudées, des tableaux représentant les combats et la mort de Mithridate, ses trésors, provenant en partie de Darius, fils d'Hystaspe, car le grand roi était de la même souche royale des Achéménides. Pompée se distingua aussi par sa clémence. Ordinairement les prisonniers, emmenés en triomphe, étaient étranglés et jetés aux *scalæ gemoniæ*, au moment où le triomphateur entrait au Capitole. Mais Pompée fit exécuter seulement les rois Aristoboule et Tigrane, et les autres prisonniers furent même rendus à la liberté. (APPIEN, CVI, CVIII.)

(3) *Res Rom.*, XXXVII, 4.

(4) *Epitome*, XL, 28.

nomma *dynaste* de la Colchide Aristarque (1). Eutrope (2) et Sextus Rufus (3) citent Aristarque comme roi.

Cependant, les médailles donnent raison à Appien, d'après lequel Aristarque est nommé *dynaste*. Sur les drachmes susmentionnées, Aristarque ne porte pas de titre. Il y est désigné simplement comme ΤΟΥ ΕΠΙ ΚΟΛΧΙΔΟΣ « qui est sur la Colchide. »

Les deux lettres qu'on voit au-dessous, ne sont pas ΒΑ (βασιλέως), mais clairement ΙΒ, savoir 12 ou l'année 12^e du règne.

D'autres dynastes, par exemple, ceux d'Olba en Cilicie, portaient ce titre sur leurs monnaies (4). Mais Aristarque, mécontent peut-être de n'avoir pas obtenu le diadème royal, s'appelle seulement « Aristarque, sur la Colchide. »

Il se dédommagea par son portrait, orné d'une couronne radiée à l'instar de celle des rois de Syrie.

Le buste représente un homme beau et jeune. Aristarque était, ainsi que son nom l'indique, d'origine grecque. S'il a été nommé dynaste en 65, les drachmes portant l'année ΙΒ, 12, sont de 52, 51 avant Jésus-Christ.

En 47, Pharnace II, fils de Mithridate le Grand, reconquit le Pont et la Colchide. Aristarque n'est plus mentionné à cette époque. Avait-il pris la fuite à l'approche de Pharnace II ou était-il mort ?

(1) APPIEN, *loc. cit.* Καὶ Κόλχων Ἀρίσταρχον δυνάστην.

(2) *Brev.*, VI, 14 : Aristarchum Colchis regem imposuit.

(3) *Musée Kotchoubey*, II, p. 174.

(4) *Ibid.*, II, p. 170.

Après la mort de Pharnace, vaincu à Zela et tué en combattant ⁽¹⁾, la Colchide fit partie du royaume des Zénonides, nommément de Polémon I, de sa femme Pythodoris et de Polémon II ⁽²⁾.

Passons à présent à l'examen du type des monnaies d'Aristarque.

Le buste du dynaste est orné d'une couronne radiée, dont on voit cinq rayons. Ce diadème était donc formé de neuf rayons, l'un au centre et quatre de chaque côté. Un cercle en métal ou une bandelette sur laquelle les rayons sont fixés, n'est pas visible.

Ceci peut faire supposer que la tête ne représente pas le dynaste, mais bien Apollon Hélios, tel qu'on le voit sur les monnaies de Rhodes.

Comme ornement d'un personnage mortel, la couronne radiée se rencontre, la première fois, sur quelques médailles du roi Antiochus IV de Syrie, où elle se rapporte au nom de θεὸς ἐπιφάνης νικηφόρος, « Dieu visible et victorieux » que ce roi vaniteux s'était arrogé ⁽³⁾.

Le premier roi de Syrie qui a eu la démence de se faire appeler θεός, Dieu, était Antiochus II. Selon Eusèbe, il avait pris ce titre de lui-même ; selon Appien, il lui a été conféré par les Milésiens, en reconnaissance de ce qu'il les avait délivrés de leur tyran Timarque ⁽⁴⁾. Mais Antiochus II ne se fit pas représenter avec un diadème radié.

⁽¹⁾ *Musée Kotchoubey*, II, p. 438.

⁽²⁾ *Ibid.*, I, p. 430.

⁽³⁾ ECKHEL, *Doctrina num. vet.*, III, p. 217.

⁽⁴⁾ VISCONTI, *Iconographie grecque*, II, p. 397.

Il est à remarquer qu'Apollon, qui figure comme type ordinaire sur les monnaies de Syrie, n'est pas radié. Le dieu du titre royal n'était donc pas Apollon, mais bien le dieu de la lumière, Hélios, le *Sol* des Romains. Le θεός ἐπιφάνης était comparé au soleil, dont il prit les rayons lumineux.

La tête d'Antiochus IV est ornée d'un diadème radié, tantôt avec quatre, tantôt avec cinq rayons visibles (¹). Aussi d'autres rois de Syrie, même plusieurs qui ne se parèrent pas du titre de Dieu, sont représentés sur les médailles, ornés de diadèmes radiés.

Ptolémée V d'Égypte, lorsqu'il se fit solennellement couronner, dans la 9^e année de son règne, imita l'exemple de son beau-frère Antiochus IV, en se décorant du nom de θεός ἐπιφάνης εὐχάριστος, Dieu visible et propice. La couronne qu'il s'imposa à cette occasion, est probablement la même qu'on voit sur ses grandes pièces d'or; elle est composée alternativement de rayons en forme de feuilles sveltes et gracieuses et d'autres composées de perles et de pierreries (²).

On voit des têtes radiées aussi sur les médailles d'autres rois d'Égypte, du Pseudo-Philippe Andriskos de Macédoine, etc.

Chez les Romains, le diadème radié indique au commencement l'apothéose; il se trouve sur les monnaies d'Auguste frappées après sa mort. Mais, depuis Néron, le diadème rayé devient un ornement ordinaire, emblème de

(¹) IMHOF-BLUMER, *Choix de monnaies gr.*, pl. VII, nos 248, 249.

(²) VISCONTI, *Iconographie grecque*, III, pl. XIV, n° 4.

la dignité impériale. Il servait comme type, par exemple pour marquer le *dupondius* en laiton et plus tard le denier d'Aurélien ou d'Antonin, qui n'était plus d'argent fin. Les couronnes radiées, ornées ordinairement d'une croix au centre, se rencontrent encore sur les monnaies byzantines ; même quelques souverains de la maison de Habsbourg, en imitant les types antiques, se sont fait représenter sur leurs monnaies, frappées en Franche-Comté, à Naples, dans l'île de Sardaigne, etc., avec des couronnes radiées.

Le revers des drachmes d'Aristarque offre une femme assise sur un trône. Quelques savants ont voulu prendre cette figure pour Astarte ou Cybèle, qu'on voit sur un grand nombre de monnaies des rois du Bosphore.

Mais cette femme ne porte pas sur la tête une couronne tourellée et ne tient pas sur les genoux un *tympanon*, emblèmes de la divinité phrygienne.

Le bonnet phrygien et le vase à panse bombée que la figure tient sur les genoux sont très-clairs. Ce vase sert-il pour conserver l'eau du Phasis, le principal fleuve de la Colchide ?

La rame ou l'objet que cette femme tient de la main droite n'est pas tout à fait clair.

Le feu comte de Prokesch prit cette figure pour la personnification du Phasis ⁽¹⁾ et feu Mgr Cel. Cavedoni confirma cette opinion ⁽²⁾.

Cependant, il paraît que ce fleuve est d'une importance

(1) GERHARD, *Denkmäler und Forschungen*, loc. cit., p. 28.

(2) CAVEDONI, *ibid.*, II, p. 254.

trop secondaire pour avoir servi de type monétaire. Aussi jamais un dieu-fleuve n'a été représenté assis sur un trône. Les divinités des fleuves sont toujours figurées assises par terre ou couchées. Enfin le Phasis, ὁ Φάσις ne pouvait pas être représenté par une femme.

Il nous parait que le sujet du revers de nos drachmes est la personnification du pays même, la Colchide (ἡ Κολχίς).

Cette figure est une espèce de *Tyché*, représentation allégorique de la localité, comme les *Tyché* d'Antiochie sur l'Oronte, de Laodicée, de Smyrne, de Syngara⁽¹⁾, etc., qu'on voit sur les médailles de ces villes et comme les figures allégoriques des Gaules, de l'Espagne, de l'Arménie, etc., sur les monnaies impériales.

Les deux exemplaires de la monnaie d'Aristarque sont presque du même poids. Leur forme rappelle les drachmes des derniers rois de Cappadoce.

Pompée, en réunissant à l'empire la Cappadoce, le Pont et les pays adjacents, y régla le système monétaire. Il paraît qu'il fit cesser le monnayage des tétra-drachmes, en ne permettant de frapper, comme monnaie générale, que des drachmes de l'ancien système attique.

Les monnaies de la Colchide, des derniers rois de la Cappadoce et d'Arétas, roi des Nabatéens en Arabie, correspondent avec ce système, adopté aussi par les rois

(1) MÜLLER, *Handbuch der Archæologie der Kunst*, 3^e édit., p. 664. A Antiochie, il y avait une célèbre statue de la *Tyché* de cette ville, une œuvre d'Eutychides. *Ibid.*, p. 465.

parthes (1), mais seulement quant au poids et à la valeur intrinsèque.

B^{on} B. DE KOEHNE.

Saint-Pétersbourg.

(1) MOMMSEN, *Geschichte des römischen Münzwesens*, pp. 36, 713.
Le même ouvrage en français, III, p. 316.